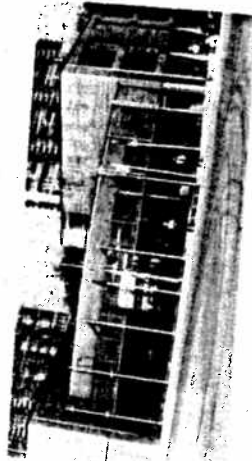


« En juin, notre école affichait complet avec une liste d'attente de 200 enfants, dont 156 rien que pour les maternelles »

Nadine Betterens

Directrice de l'école Tamaris dans le haut de Molenbeek-St-Jean



46.000 enfants aujourd'hui, le double en 2020

En 2000, il y avait à Bruxelles environ 46.000 enfants en âge de fréquenter l'école maternelle, 66.000 allant à

l'école primaire et 62.000 en secondaire. D'ici à 2020, le premier groupe augmentera de 45%, le deuxième de 35% et le troisième de 27%, selon une récente étude de Brussels Studies.

Le Bureau du plan prévoit une augmentation de la population bruxelloise de 170.000 personnes pour les dix prochaines années

REGION BRUXELLOISE

Des listes d'attente dans les maternelles

On n'y prête guère attention, mais de nombreuses écoles maternelles affichent complet à Bruxelles et les listes d'attente ne cessent de s'allonger. Un phénomène d'autant plus inquiétant qu'il va s'amplifier dans les prochaines années

La plupart des écoles maternelles du nord-ouest de Bruxelles sont saturées. Le souci réside dans le fait que l'enseignement maternel n'est pas obligatoire. Dès lors, les parents qui ne trouvent pas de classe pour leur bébé se résignent à le garder chez eux ou le confier en journée à un proche. Or, l'intégration se joue dès les maternelles...

Surtout au nord de Bruxelles

Entre la fin des années 1980 et 1990, le nombre de naissance annuelle en Région bruxelloise est resté stable avec 12.000 unités. Mais ce chiffre a augmenté de plus de 26 % entre 1997 et 2007 pour passer à 16.161 naissances. Et le phénomène ne devrait que s'amplifier. Selon une étude de Brussels Studies, le nombre d'enfants en âge de fréquenter l'école maternelle (actuellement 46.000) augmentera de 45% d'ici 2020.

Le problème, c'est que le nombre de places dans les écoles n'a pas suivi. «Aujourd'hui, à l'occasion de la récente année scolaire, il n'y a plus de places dans les écoles maternelles de Bruxelles-Ville, de Molenbeek-Saint-Jean, d'Anderlecht, de

Berchem-Sainte-Agathe et de Koekelberg. La situation n'est guère plus enviable à Schaerbeek et Ixelles», dénonce Françoise Schepmans, députée (MR). «Il y a des listes d'attente, parfois très longues. De plus en plus de parents ne parviennent plus à inscrire leur enfant à l'école maternelle. Or, on s'accorde à reconnaître que la socialisation et l'apprentissage du français doit commencer dès le plus jeune âge. Cela, surtout dans les quartiers en difficulté où une forte proportion d'enfants est d'origine étrangère. Or, ce sont ces quartiers qui connaissent la plus forte hausse démographique».

Même dans les écoles néerlandophones

«En juin, notre école affichait complet avec une liste d'attente de 200 enfants, dont 156 rien que pour les maternelles», soupire Nadine Betterens, directrice de l'école Tamaris dans le haut de Molenbeek-Saint-Jean. «Et pourtant, la commune vient de modifier son règlement d'ordre intérieur en décidant de supprimer les listes d'attente sur plusieurs années car des parents inscrivaient

leur enfant dès la naissance. Pour la rentrée prochaine, nous donnons priorité d'inscription aux frères et sœurs jusqu'à Noël, puis aux bébés des rues limitrophes entre janvier à Pâques, et enfin aux enfants des habitants du quartier s'il reste de la place. J'ai 62 ans et je n'ai jamais connu cette situation».

Le problème est général à toute la commune. «Nos onze écoles maternelles communales sont saturées et ne peuvent plus accueillir aucun enfant», indique Pascal Vincent, chef de service de l'Instruction publique à Molenbeek-Saint-Jean.

La situation est semblable dans les communes limitrophes. Même les écoles néerlandophones n'échappent pas à la règle. «Mon fils de 3 ans et demi est sur une liste d'attente dans trois écoles néerlandophones où il occupe la 13^e, la 17^e et la 24^e place», soupire Karima Sabi qui habite à la limite de Molenbeek et de Koekelberg. «Je dois m'inscrire près de chez moi car je n'ai pas de moyen de locomotion. En attendant, je le garde chez moi. Heureusement que je ne travaille pas. Mais je me demande comment font les mères qui travaillent».



Françoise Schepmans, députée (MR, opposition) à la Communauté française: «Aujourd'hui, il n'y a plus de places dans les écoles maternelles de Bruxelles-Ville, de Molenbeek-Saint-Jean, d'Anderlecht, de Berchem-Sainte-Agathe et de Koekelberg. La situation n'est guère plus enviable à Schaerbeek et Ixelles»

Une situation qui n'est pas prête de s'arranger. Que du contraire. A lire la réponse de Marie-Dominique Simonet (CDH), récente ministre de l'Enseignement obligatoire, à l'interpellation de Françoise Schepmans au parlement de la Communauté française: «Je n'ai pas connaissance à ce jour d'une situation problématique malgré l'importance des demandes. J'ai rencontré ce matin des membres de pouvoirs organisateurs qui ne m'ont pas fait

part de parents ne trouvant pas de place à l'école pour leur enfant. Tous les enfants en âge de fréquenter l'école maternelle auraient trouvé une place dans une école».

Julien SEMINCKX

Surtez aussi sur www.vlanbruxelles.be

VLAN 14/10/2009